

Dominique Maisons

Avant les diamants

Editions de la Martinière

A lui seul le final apocalyptique, en forme de feu d'artifice, diablement construit mérite le détour. Il laisse le lecteur pantois.

Il fallait du « métier » pour imaginer cette histoire, habiller l'action avec des mots, rédiger une issue imprévisible, maîtriser le suspense et maintenir le lecteur en haleine jusqu' à la dernière page, parvenir à conclure avec panache un polar de plus sur le Los Angeles des années cinquante.

Le roman noir a ses codes et parfois la chute « tombe à plat ». Tout le contraire de ce qui se trame ici.

Suivant la commande (mais que peut-il bien se passer à Los Angeles / Hollywood en 1953 ?), la « recette » était bonne. Quelle salade !

Il y a ceux qui ont tout et ceux qui n'ont rien, ceux qui sont prêts à tout, des actrices en devenir, des *moguls* experts en harcèlement, des légendes du cinéma, des rivalités policières et mafieuses, des gangsters et des forces de police sans pitié, la lutte contre les rouges, un prêtre défroqué, un privé dans la débîne, une mère acariâtre, des histoires d'amour, une chasse au trésor, de la chaleur et des lézards des palissades.....

La méthode et le style empruntent volontiers à Don Winslow et à Michael Connelly plutôt qu'à James Ellroy. Le rythme est soutenu, on passe d'un sujet / d'un personnage à l'autre, les destins se croisent au gré des chapitres mais les transitions sont bien amenées. Difficile donc pour le lecteur de s'y perdre.

Il y a aussi une bonne dose de complaisance avec la violence ; certains passages « flirtent » carrément avec « La belle vie » de Matthew Stokoe (série noire). Mais comment faire sans ?

Ici et là de très bonnes trouvailles : le détective Jack Gittles, les yeux des lézards (belle figure de style).

Au total la maîtrise éblouissante du récit /du suspense et de la conclusion me conduit à vous recommander la lecture de « Avant les diamants » qui est bien plus qu'un roman noir de plus sur Los Angeles.

Si vous aimez Tarantino.